

Interview de Christian Tacquard, Président du groupe Loc Maria et de l'ABEA

«Nous avons l'obligation de nous inscrire dans le développement durable qui fait de nous des gens responsables»

Quel est le climat actuel de votre secteur ?

Le climat est un peu difficile, avec une forte concurrence dans la pâtisserie et biscuiterie industrielle, tant française qu'euro-péenne. Le phénomène aggravant est la flambée de la matière première, et ce, pour différentes raisons... difficultés des récoltes, de climat et production, mais aussi le fait que certaines matières premières sont soumises à la spéculation. Il est très complexe de gérer à moyen terme, au niveau des achats cet aspect spéculatif sur l'ensemble de nos produits.

Serait-il concevable, au sein du Groupe Loc Maria, d'intégrer une filière œuf ?

Je préfère travailler avec un professionnel de l'œuf sur du moyen long terme, que de vouloir tout intégrer parce que l'on ne pourra pas maîtriser à la fois l'œuf, le lait, la farine, le sucre... il y a trop d'éléments, de matières premières en œuvre ! Avec les quantités que nous achetons, il est plutôt important d'approfondir dans certains cas le partenariat avec les fournisseurs.

Par rapport à l'export vous vous appuyez sur un réseau existant de distributeurs ou vous créez vos propres sources ?

Les deux. Il y a l'existant, et il faut que l'on régénère, trouver d'autres sources. Tout le monde fait de l'export. Nous sommes constamment sur la brèche. Une des solutions est de trouver des partenariats qui perdurent, notamment en Asie. Cependant il faut aussi, derrière tout cela, gérer...

Parmi les développements, envisagez-vous un segment bio ?

Cela fait partie des réflexions de fond. L'aspect nutritionnel n'est pas à négliger et peut effectivement être un axe de développement. Il y a des marchés hyper matures et il faut savoir les remplacer par des niches de qualité, des valeurs ajoutées.

Sur quels domaines s'axent vos investissements ?

L'innovation demande des investissements lourds. Pour faciliter les postes, la productivité ou autres, ils représentent à peu près 6%. L'investissement consacré à la R&D au niveau du groupe est d'environ 1,5%. Il est assez faible, mais il fait partie des axes de développement fort que nous souhaitons mettre en place. Sur l'année, nous investissons 5 % sur le renouvellement des machines... ce que nous réussissons d'ailleurs sans supprimer de poste, parce que nous augmentons le volume.

Quels sont les axes de développement durable dans l'agroalimentaire ?

Si nous avons une obligation économique, en même temps nous avons celle de nous inscrire dans le développement durable, qui fait de nous des gens responsables, par le traitement des déchets que nous effectuons déjà depuis un certain temps, par une démarche d'analyse énergétique en parallèle avec l'AFNOR pour réviser nos consommations d'énergie au prorata du kg de produit fini. Face à la difficulté de recrutement dans l'agroalimentaire, nous voulons offrir des conditions de travail qui donnent aux personnes l'envie de venir chez nous. Une des suggestions que nous devons faire en tant que responsables d'entreprises, c'est de prendre un peu plus le temps d'aller dans les écoles pour parler de nos métiers et de nos passions de responsables d'entreprises. Nous participons à des réunions, mais il existe un secteur dans lequel nous ne sommes pas suffisamment présents, c'est dans le rôle éducatif des formations professionnelles à partir du BAC ou du BTS. Il y a des sollicitations pour des responsables d'entreprises au niveau des écoles supérieures de commerces, mais il y a beaucoup de techniques intermédiaires... et là, il est tout aussi important d'améliorer les contacts... et c'est investir pour l'avenir aussi !

En tant que président de l'ABEA, quelles sont les orientations à venir ?

Les grandes orientations concernent d'une part le développement durable qu'il soit d'ordre énergétique ou autre... et tout ce qui a rapport à la nutrition santé, avec le PNNS2. Nous axons aussi nos actions sur l'amélioration des conditions de travail, TMS, performances etc., les relations sociales dans

l'entreprise qui sont essentielles aussi, les transports... qui s'orientent par des commissions. Pour la partie innovation, il existe une certaine complexité au niveau des entreprises agroalimentaires en général : s'il y a beaucoup de bonne volonté de la part des responsables de vouloir travailler en commun, la majorité est aussi fortement en concurrence. Sur certains thèmes, il est donc plus délicat de travailler ensemble... mais cela fait partie du jeu et charge à nous d'essayer d'activer, par exemple avec Valorial, le travail en commun.

Que pensez-vous du CFIA ?

C'est un très bon salon. A partir du moment où il y avait un constat régional large du fait de la concentration d'IAA, et qui représente une ressource forte du CA français, le CFIA fait partie de l'environnement des entreprises. Si l'on constate tout ce qui est sous traitant en amont, c'est important. Ce salon a sa place et il faut qu'il se développe !



En 2007 dans le secteur agroalimentaire...

• Ce que vous n'avez pas aimé ?

La polémique entre la grande distribution et les entreprises agroalimentaires concernant l'augmentation des prix. C'est une polémique stérile, et ne valorise pas forcément les acteurs... Et dont nous sommes largement tributaires.

• Ce que vous avez aimé ?

C'est l'implication de l'ensemble des chefs d'entreprises pour évoluer, avec cette prise de conscience au niveau du développement durable, afin de se développer dans des conditions équitables et responsables.